

« — Des fois, je fais des dessins avec un grand mec plein d'étoiles,
et moi je le pointe avec un pétard...

— Veux-tu te taire !

— ... que c'est tellement lourd, que je le tiens à deux mains. »

Points forts

- Auteur culte du **xx^e** siècle, considéré comme le pendant libertaire de Céline (ou son antidote), Jean Meckert bénéficie depuis près de vingt ans d'une revue littéraire certaine.
- Nouvelle édition illustrée d'un classique de la « Série noire » de Gallimard.
- L'année 2025 célèbre le 30^e anniversaire de la mort de Jean Meckert et *Le boucher des Hurlus* est un de ces textes les plus encensés.
- Adapté au cinéma en 1996 sous le titre *Sortez des rangs*, par Jean-Denis Robert (disponible sur Orangetv).

Le livre

1918. Michou, huit ans, est à la tête d'une bande d'orphelins de guerre. Rongé par l'esprit de vengeance, il part à la recherche du boucher des Hurlus, le général-massacreur qui fit fusiller son mutin de père, afin de lui rendre la monnaie de sa pièce.

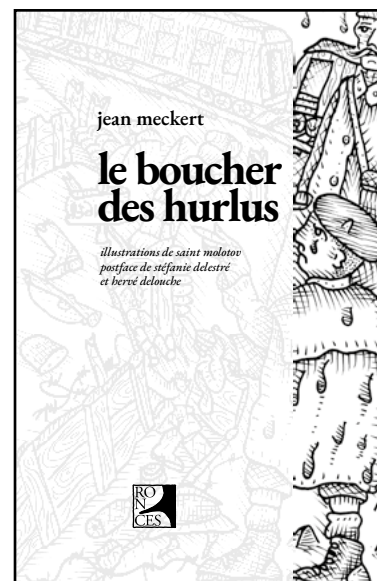
Servi par un style décapant, Jean Meckert s'attache de nouveau à montrer la dégueulasserie de la guerre à travers la cruauté d'une poignée d'officiers et la lâcheté des gens de l'arrière. Cette fois-ci, tout passe par les yeux de l'enfance et c'est ce qui contribue à la force du récit. Incarnés avec justesse, les dialogues prennent littéralement aux tripes.



crédit photographique :
Roger Parry/© Gallimard
1941-1943

L'auteur

Jean Meckert (1910-1995) exerce une multitude de petits métiers avant de se mettre à écrire les romans rageurs que l'on connaît. Son histoire personnelle et celles de ses personnages s'entrechoquent souvent. Écrivain prolétarien et libertaire passé au roman noir, il écrit plusieurs dizaines de récits sous de multiples pseudonymes, dont celui de Jean Amila. Trente ans après sa mort, son œuvre, éloignée de toute forme de complaisance, reste celle d'un auteur révolté par la bassesse de ses contemporains et qui exprime, à travers ce style oral qui lui est si particulier, un besoin viscéral de liberté.



Auteur
Contrib.

Jean Meckert
Stéphanie Delestré
Hervé Delouche
Saint Molotov (illus.)

Genre
Sujets

fiction contemporaine
Première Guerre mondiale/
initiation/orphelinage/
mutinerie/prolétariat

Pagination 224

Illustrations 20

Date pub. 04/12/2024

Prix (France) 20,00 €

ISBN 9782491345037

Stéphanie Delestré est directrice de la « Série noire » et Hervé Delouche est spécialiste du polar. Ils ont, ensemble, contribué à la réédition de l'œuvre chez Joëlle Losfeld. Saint Molotov est un dessinateur bruxellois d'adoption.

PRESSE

« La force de Meckert est précisément de faire du langage le terrible champ de bataille où la singularité se conquiert ou se perd. »
— Annie Le Brun, *Le Monde des livres*.

« Meckert, cet alliage rugueux de Hammett et de Dabit, écrit comme on cogne. »
— Jérôme Garcin, *L'Obs*.

« Il faut tout lire de Jean Meckert [...]. Pas une ride, pas un mot de trop pour décrire l'ambiguïté du monde et la tragédie des hommes. » — Ch. F., *Libépolar*.



Le boucher des Hurlus

Jean Meckert

Pages 131 à 135 de l'ouvrage

— Les Hurlus!... Oh, les mecs, c'est là! Venez voir!

On les aurait beaucoup étonnés en leur disant que depuis le départ ils suivaient exactement la trace du négligeable Môme. Chacun son caractère, ils étaient de braves petits cons ressentant la mort du père ou du grand frère avec un vrai chagrin, mais sans avoir jamais éprouvé réellement le besoin d'un règlement de comptes. Le Môme, si! Et c'était là toute sa puissance. Jusqu'à les obliger à se lever, à venir voir ces fameux Hurlus qui, pour eux, n'avaient pas de signification personnelle bien profonde.

Ils regardaient la carte. Et le Môme leur montrait dans une zone hachurée le nom des Hurlus, rayé... Perthes-les-Hurlus, rayé... Mesnil-les-Hurlus, rayé...

Il trépinait du doigt sur la carte.

— C'est là, les gars! C'est là! On arrive!

Il rayonnait comme un messie. Il fallait bien le ramener au sens des réalités. Le raisonnable parrain avait pris mesure avec un doigt, l'avait porté à l'échelle.

— Te rends-tu compte, Môme, qu'il y a au moins vingt kilocroques! Et pas de route! Rien que de la gadoue, avec des mines qui nous sautent aux fesses!

Oh, quel malheur d'être raisonnable!

Sur un autre côté de la pièce, mais tenu dans la pénombre, il y avait un portrait-affiche de militaire, punaisé aux planches. C'était surtout un poitrail à médoches. Il semblait avoir gagné toutes les primes avec ses petits rubans. À voir le kébour à feuilles de chêne, on devinait un général. La gueule maigre était celle d'un hépatique aussi prétentieux et équestre qu'un champignon petit-gris. Sûr qu'il avait poussé dans la crotte!

Le papelard était corné, replié par le bas. Mais en le tirant à plat, le Môme avait pu lire le nom. Il en avait ressenti comme un coup de sabre qui lui fendait les tripes.

— Oh, les mecs! Venez voir ça!

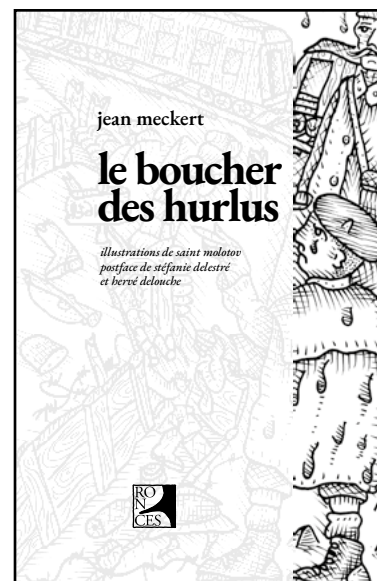
Il avait devant lui le général Des Gringues en (presque) personne!

Ainsi c'était donc ça, cette gueule de vache, ce Boucher des Hurlus! Et comme un candidat à quelque élection super, il répandait généreusement sa gueule dans les popotes et toutes les dépendances à teinte charitable! Non seulement Sanguin d'abattoir, mais Faux cul de sacristie, l'un allant rarement sans l'autre!

— Culot, l'ordure!

— On va pas laisser ça là!

Le grand Aristide empoignait déjà le bas de l'affiche pour la



Suite des pages 131 à 135 de l'ouvrage

déchirer. Le Môme l'avait arrêté d'un cri. Et, de fait, ça paraissait bien maigre et inopérant. Tant qu'on l'avait là, « en l'air en l'air et bien à plat ! », il convenait plutôt de lui cracher bravement à la gueule !

— Non !

C'était toujours le Môme, incompréhensible et paraissant hors de lui. Les autres le regardaient, intrigués, allait-il devenir le défenseur du Des Gringues honni ?

Le petit respirait court, yeux grands ouverts, narines palpitantes. Il s'était tourné vers Rousseau.

— Faut le tuer !... L'épingle, s'il te plaît !

— Quoi ?

Mais le gars Rousseau avait compris. De sous sa blouse il avait sorti la longue épingle à chapeau de la pute Odette. Il semblait savoir où le Môme voulait en venir.

— Toi, alors... !

Le petit avait pris l'arme vacharde, l'avait dégagée de son bouchon. Il s'était approché de l'affiche, avait tâté à hauteur des médailles.

— Vous êtes avec moi, les gars. Faut dire : Crève ! Crève !

Il avait tenté de piquer l'épingle de vingt centimètres mais le bois résistait, sous le papier. De nouveau il avait piqué, un peu plus haut dans les médailles et plus près des boutonnières...

La baraque Vilgrain était faite de planches verticales à l'intérieur et de planches posées à clins, à l'extérieur. Entre les deux il devait y avoir une quelconque matière isolante. Et voilà que l'épingle avait sans doute trouvé un joint. Elle s'enfonçait jusqu'à la garde, jusqu'à la perle rouge qui formait maintenant comme une énorme goutte de sang à hauteur des médailles.

— Crève ! Crève ! psalmodiait le Môme en continuant d'appuyer sur l'épingle.

— Crève ! Crève ! avaient répété les enfants de chœur avec un parfait ensemble.

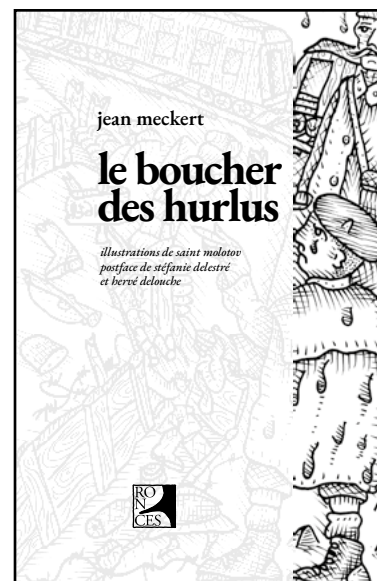
— Crève donc, sale ordure !

— Crève, crève, vieux sagouin !

— À bas l'Armée salope ! Chantez, les gars, chantez !... « ... C'est depuis ce temps, que je garde au cœur... »

— ... « ... Une plaie ouvè-è-rte... »

Ils étaient, il faut dire, impressionnés. Quoique le raisonnable Devâme émette un doute.



*N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez
recevoir un extrait plus conséquent.*

Le boucher des Hurlus

Jean Meckert

Quelques illustrations

